

Pierre Séa
Laure de Neith

Préface de René Lachaud

symphonie alchimique

Éditions de La Hutte

Préface

Ouvrir un livre n'est jamais innocent, surtout s'il s'agit d'un ouvrage rédigé sous l'inspiration du Trismégiste.

Celui dans lequel vous allez entrer est blasonné de somptueuses icônes qui, pas à pas, suivent le cheminement mystérieux des phases et des couleurs de l'Œuvre.

Notre artiste est un graveur expert, un créateur d'images mercurielles et fructueuses révélant sans coup férir ce que cachent les mots.

L'image alchimique, arcane pour évoluer dans l'impossible, est faite pour ouvrir des portes et des fenêtres dans l'épaisseur de la matière rebelle au déchiffrement ou plutôt au défrichage.

Elle est faite pour voir sans trop penser, pour pérégriner le nez au vent, ce vent qui porte tant de choses dans son ventre.

Elle montre ouvertement ce qui est réfractaire aux analyses du mental.

C'est toujours le même objet de l'opus qui est rêvé mais sous le masque de la vérité dont les yeux sont en forme de plume.

L'image est le véhicule d'un pouvoir magique multipliant la vision des énigmes d'une tradition hermétique à références multiples.

Il faut toutefois se méfier de ce qu'on croit voir : point de salut sans l'aide du loup habile à démonter les mécanismes les plus subtils.

Pierre-Jean Fabre prétend que l'alchimie cache ses secrets derrière ses allégories. On sait depuis Fulcanelli que les images de l'art chymique ne sont pas à prendre au pied de la lettre.

Ses hiéroglyphes sont toujours en avance sur les mots, ils ne sont pas des lettres mais des signes arbitraires et amoureux en constant rééquilibrage car, bien sûr, l'artiste répugne à définir l'objet de sa quête, le but de son travail nocturne. Ses images réorganisent son monde intérieur et conviennent à une autre écoute. Seul l'ignorant est perpétuellement dérangé par les emblèmes énigmatiques de l'Art d'Hermès.

Nous ne nous refuserons pas plus longtemps cette onirique invitation.

Entrons dans la chaîne colorée des analogies et des correspondances afin de les décrypter avec un sagace plaisir.

Dans le château-athanor, pas de couleurs mais des
TEINTURES.

Or les teintures ne parlent de rien d'autre que du pouvoir de transformation de la matière avec l'aide du feu et sous l'influence des planètes.

Elles sont encore ces vertus magiques, ces puissances saturant l'âme végétative de la Pierre.

Dans *La parole délaissée*, le noble Trévisan déclare : « Toutes les couleurs qu'on saurait imaginer sont vues et aperçues dans l'œuvre. »

Afin de pouvoir conduire à la perfection des choses imparfaites que traque le magistère, elles sont soumises à des régimes ou règnes en apparence rigoureux se déclinant en termes énigmatiques : pasie, noir ébène, laiton, violet inquiétant puis hyacinthe, gaye, arc-en-ciel, bile brûlée, panthère mouchetée, bleu amonien, plumes du paon, lion verd, bec de corbeau, parfaite et phlegmatique blancheur, phosphore lunaire et capillaire, faux citrin, ocre jaune, écharpe d'iris, sang rouge...

Vous les retrouverez entremêlées au fil des pages de ce traité, entretissées dans la lice des mots subtils et des images flamboyantes capturées par le filet des oiseleurs sur les deux rives de la patrie jamais perdue des anciens roys de Kemet.

Ne vous attendez pas au chemin monotone rectiligne des ignorants. C'est dans un téménos hermétique que vous allez pénétrer. Vous allez vous perdre dans un labyrinthe en buvant l'améthyste de l'ivresse dionysiaque. Prenez garde que la pourpre royale n'apparaisse trop tôt ou que l'élixir ne précède la poudre !

Toutes les informations sont là mais dans un certain et savant désordre bien propre à l'art chymique.

Mais croyez-moi, le jeu en vaut la chandelle car la concoction est de taille.

Au début de l'œuvre : matière chymique, *materia prima*, habillée de la non-teinte incertaine et sans lumière des eaux du Noun.

Le voyage est encore une errance mélancolique vers une destination improbable.

La seule boussole reste le caducée d'Hermès qui réunit les trois composants ou qualités de la matière que les enfants d'Hermès, ou pourvoyeurs, nomment méticuleusement soufre, mercure, sel, matière, forme, mouvement ou encore liqueur, oléité et alkali.

Ils sont là bien proportionnés, ils forment une substance pure et durable, ils jettent des ponts entre nous et les mondes intermédiaires.

Vous le constaterez, la chose à 3 angles est tour à tour froide et chaude, humide et sèche, fixe et volatile, corps et esprit, terre, eau, air, feu et enfin digne quintessence tandis que se poursuit dans le vase de l'œuf la coction de la Pierre.

Dans cette première phase, le corbeau saturnien, principe de l'Art, mangeur de serpents, règne en maître, croassant dans le désert ou au-dessus des champs de batailles où pourrissent les cadavres des guerriers calcinés.

Regardez bien le visage de la mort et la beauté de cet oiseau sans ailes au pied d'une montagne fauve prétendant contenir tous les secrets de la putréfaction, de la génération qui ne peut s'accomplir sans corruption, sans atteindre la forme vibratoire la plus basse.

Avant de lui couper la tête, il faut avoir grand soin de ce volatile, mémoire intelligente de l'Androgyne encore à naître dans le berceau bleuté d'un mercure-rebis.

Vient ensuite le règne du blanc quand la foudre succède à Saturne et que se produit un retournement que d'aucuns considèrent comme une pendaison. Thot-Hermès le dit souvent : Ne vous contentez pas de la vision du vulgaire, regardez toujours les choses autrement,

alors les pluies se multiplieront et une belle blancheur s'offrirait au regard.

Cette teinture circule sublimement et laisse sur les parois du vase des stries semblables aux cheveux ou aux poils de la barbe.

Avec l'albedo, la langue des oiseaux s'en donne à cœur joie et la pare de noms multiples : Euphrate, secondine, arena, corsufle, ethelia, boritis, ebisemeth, ixir, albor œris, cambar, duenech, belle d'argent, étoile du soir, Mercure dans son couchant...

La licorne et le cygne sont associés à ce « petit œuvre » d'harmonie qui se dilue dans des eaux aux teintes de lune feuillée. Une subtilité, une médiation, une rupture de niveau sans violence dans une terre conjonctive quand la Nature prend ses ébats avec Nature.

La Vierge est devenue la mère de l'Enfant hermétique, le Fils régénéré. Elle le nourrit de son lait, un liquide qui le rend complice des dieux d'autrefois. Le combat entre mercure et soufre prend fin. Alors advient le temps des noces du fixe et du volatil, du feu et de l'eau, de toutes les unions jugées auparavant impossibles ou scandaleuses aux yeux du profane. L'incestueuse Isis en état d'extase, épouse dans la mort son frère Osiris puis, avec le faucon pèlerin, coagule sa matière. Tout se trouve parfaitement accompli, dit le comte de la Marche-Trévisane.

La porte s'ouvre sur une autre teinture, celle de l'esprit, de l'androgynie, de la délivrance, du cercle pointé de l'or.

Voici l'automne des philosophes quand la Pierre approche de son ultime perfection.

La langue des cynocéphales parle ici de bélier, cendre, fruit, déeb, crête de coq, grain d'Éthiopie, acide, altum, cadmie, tartre, lytharge...

La Pierre est qualifiée de mâle, infini, gomme rouge, indradème, matin, magnésie pourpre, huile écarlate, étoile,

rubis, soleil, thériarque, pavot, colcotar, cochenille... La symphonie du rouge qui sort de l'or et divinise tout ce qu'il touche.

Foisonnement des images pour suggérer le pouvoir de multiplication de la Pierre capable de transmuter dix mille fois son poids de métal.

L'arabesque Phénix, le gardien de la terre des ancêtres, est revenu et son sang calciné devient un élixir, la pourpre royale qui sait triompher de toutes les noirceurs de la mort quand l'esprit triomphe de la matière. Cet oiseau n'est pas mythique, il est simplement souverain.

Les Égyptiens l'appellent le BENOÛ, le témoin du passage des siècles s'immolant pour mieux vivre sur un autel d'Héliopolis.

Il brille, il est perché au mois de Phamenot sur le pyramidion d'or de la Pierre Benben, dans un nid d'encens, de myrrhe, d'oliban, d'halalidge et d'algues marines.

Rien ne périt dans la Nature si la granulation est parfaite. *Renovatio temporum* conduisant à l'Âge d'or.

Palingénésie métallique pour renaître de ses cendres en offrant son cœur-Ib aux déités anciennes louées par les compagnons de la théophanie et qui arborent le bijou-talisman des marins de la Toison d'or : une escarboucle pourpre qui signe l'appartenance à l'excellence, à l'absolu.

L'histoire est sans fin... Le graveur, l'artisan de Ptah-Vulcain va nous conduire sur les rivages et les chemins labyrinthiques d'une autre réalité. Nous lui dirons en signe de gratitude :

Je vous suis redevable de tout ce que j'en scay, et de ce que j'espère encore pénétrer dans les mystères philosophiques.

Limojon de saint Didier, *Le Triomphe hermétique*.

René Lachaud

Prélude

J'écris ces quelques lignes alors qu'un environnement médiatique nous martèle, à grands renforts d'annonces, que nous sommes les « victimes d'une crise ». La Crise ! Pourtant, chaque matin, le ciel est toujours bleu (ou presque...), l'herbe est encore verte et l'eau mouille toujours !

Suis-je innocent, inconscient ou bien en dehors de la réalité ? Qu'est-ce que « la réalité » ? Le prêt-à-penser unique ? La vision horizontale ? Le cerveau manufacturé ? Le spectacle affligeant de la culture cathodique, le monde des apparences où, seule, serait admirable toute coquille, vide, mais dorée à l'or fin ?

Nous connaissons tous des proches qui, ayant perdu leur travail, vivent une crise, hélas cela ne date pas d'une crise financière mondiale actuelle.

Quel rapport peut-il y avoir entre la crise et un livre qui prétend présenter l'alchimie ?

J'oserais prétendre que la vraie crise n'est pas forcément où l'on voudrait qu'elle soit, c'est-à-dire extérieure à soi-même et qu'il suffit déjà de changer l'axe de notre regard pour en découvrir une encore plus vicieuse, car bien dissimulée.

Si on ne perçoit pas notre propre crise intérieure, c'est probablement que le gardien de notre seuil est devenu très performant.

Tout le temps passé à vouloir singer tous ces « gens connus » a permis à notre Hadès intérieur de s'épanouir en toute liberté. Dès lors, nous sommes totalement coupés de notre réalité, de notre essence.

Heureusement, nous possédons tous une mémoire qui nous échappe, mais qui vacille en permanence. Cette étincelle en nous, potentialité d'une flamme en devenir, c'est la mémoire de notre conscience. Cette mémoire, qui ne demande qu'à s'épanouir, se réactivera ou pas selon le parcours et le vécu de chacun. Encore faut-il savoir qu'elle est dans le champ des possibles.

Ce long travail à effectuer sur soi consiste premièrement à changer son regard et ainsi passer de « l'horizontale à la verticale ». Ensuite à oser affronter son propre gardien du seuil qui donnera la première clef, un arcane qui nous fera pénétrer dans notre conscience.

Cette première porte à franchir est l'incontournable condition pour accéder à la remontée, que l'on nomme aussi une transmutation ou une mutation dans la transcendance. Là, nous sommes déjà en alchimie.

L'objet de ce livre n'est pas de surajouter à l'abondance d'écrits sur le sujet, mais là aussi de proposer une autre vision, un éclairage différent et surtout de témoigner du vécu d'une aventure personnelle.

Depuis que l'homme existe, on peut penser que l'alchimie est présente car elle n'est pas le fruit d'une découverte mais d'une tradition. Cette tradition a probablement évolué dans sa forme, en fonction de l'histoire et de la géographie, son contenu est quant à lui immuable, puisqu'il constitue un médium de la connaissance.

On confond aujourd'hui souvent le savoir et la connaissance. Le savoir s'apprend, il est une accumulation de tout ce qui peut se lire et se pratiquer, alors que la connaissance se retrouve et se transmet.

Connaître signifiant « naître avec », il nous faut retrouver « quelque chose » que nous possédons dès notre naissance, avec lequel nous perdons contact assez rapidement, car cette connaissance s'enfouit peu à peu dans notre mémoire, sous les strates bien bétonnées de notre éducation, notre environnement, notre culture, notre civilisation... et aussi une manipulation consciente ou inconsciente issue de la pensée ambiante.

Toutes ces données combinées à nos certitudes égotiques se cristallisent ainsi en un magnifique « gardien du seuil » qui aveugle notre vision intérieure.

L'alchimie est une des voies possibles qui permettent de réactiver cette connaissance cachée, enfouie au plus profond de nous-mêmes.

Toutes ces voies initiatiques enseignent qu'il faut « mourir à soi-même pour re-naître un homme nouveau et libre », mais surtout, et d'abord, un homme libéré de lui-même. À partir de cette étape, on devient « un initié », c'est-à-dire un être « mis sur le chemin » qui mène vers la connaissance. Le plus important, et le plus difficile, reste à faire : devenir « un adepte », celui qui a abouti.

L'alchimie nous propose de nous accompagner dans ce voyage introspectif, véritable « Compostelle intérieure ». Cependant, il existe un certain nombre de certitudes et de lieux communs qu'il faut impérativement expurger de sa pensée avant de devenir un véritable pèlerin.

« L'alchimie est seulement une voie intérieure. »

Oui, mais pas uniquement, il s'opère une véritable interaction entre l'artiste qui œuvre et la matière qui naît dans le creuset.

« Seul le chemin compte, l'objectif à atteindre est un prétexte. »

Le parcours avec ses multiples étapes est incontournable, chacune de ces étapes représente un stade du Grand Œuvre. Cependant, la véritable transmutation se réalise à la fin de l'Œuvre. La progression sur le chemin s'appelle évolution.

« Les alchimistes ont toujours essayé de transformer le plomb en or et la science a prouvé que c'est impossible. »

Transformer tout métal vil en or n'est pas le but de l'alchimie, cela ne constitue qu'un moyen de vérification que la pierre obtenue est devenue transmutatoire. L'esprit et la matière sont devenus UN animés par l'énergie universelle.

Tant que la science ne prendra pas en compte la tri-unité de toute chose, soit un contenant, un contenu et un principe animant et qu'elle dissociera l'esprit de la matière, il sera impossible pour tout scientifique de reconnaître l'existence d'une création alchimique. Dans l'univers, tout est énergie, la matière n'est que de l'énergie densifiée, dont le taux vibratoire est variable.

Qu'est-ce que l'alchimie ?

L'alchimie est l'art des transformations et des purifications évolutives. L'évolution est cet espace non mesurable entre l'alpha et l'oméga. La vie est présente dans chacun des règnes bien qu'elle s'y manifeste de façon différente.

Une loi unique orchestre l'évolution de tout ce qui existe. Comprendre cette loi offre la possibilité à l'homme de faire évoluer un minéral dans un temps très court, afin que celui-ci devienne le digne réceptacle de l'énergie primordiale.

L'alchimie est la science traditionnelle du perfectionnement des complémentarités, soleil et lune, lumière et ténèbres, masculin et féminin, et des cycles mort et renaissance. Toute l'alchimie peut se résumer en deux mots SOLVE et COAGULA. Il s'agit de dissoudre le fixe et de cristalliser le volatil afin de permettre aux fameuses noces philosophiques de se réaliser.

Voilà typiquement le style de prose hermétique que l'on découvre fréquemment dans beaucoup d'ouvrages spécialisés mais, une fois que le lecteur a refermé cette littérature, la digestion s'avère assez difficile.

Il suffit de transposer ces modes opératoires dans l'art musical pour avoir une meilleure compréhension du Grand Œuvre alchimique. Imaginons que, telle l'énergie primordiale qui a tout créé par une note unique, un son ou un verbe, l'artiste doit retrouver un diapason qui lui donnera cette vibration initiale.

Tout le travail de l'alchimiste consistera alors à accorder, par harmonie, sa propre vibration avec cette note créatrice. En respectant cette loi d'analogie, l'alchimiste va reproduire dans un athanor toute la musique des sphères.

Il lui faut attirer grâce à un aimant l'esprit universel qui vient d'en haut puis, en le densifiant, rendre visible l'inimaginable. Ensuite, il devra ouvrir le minéral qu'il a choisi, ou plutôt qui l'a choisi, le faire mourir à sa forme première pour le faire renaître dans un corps plus glorieux. Après maintes purifications, ce corps s'unira avec l'esprit universel. Ce sera l'unité retrouvée, l'androgynie originel.

La nature ne se résout pas en équation, elle se résout en osmose !

L'alchimie est un art appelé « Art royal », hormis la symbolique spécifique où il est fait mention du roi et de la reine, de noces royales alchimiques, de la naissance de l'Enfant-roi, la royauté s'autoproclame à la fin de l'Œuvre où l'initié devenu adepte se couronne lui-même.

Il est intéressant de noter que, tous les ans, une tradition alchimique se perpétue à l'insu même de ses acteurs puisqu'il s'agit de la célébration de la galette des rois. Cette galette représente parfaitement la Pierre des sages à un stade de son évolution, avec ses couches feuilletées. Sa forme ronde et sa couleur dorée préfigurent le soleil et, à l'intérieur, bien enfouie dans le compost, l'écu découvre la fève. Cette fève philosophique est bien l'Enfant-roi qui va croître et augmenter son pouvoir de transmutation. L'heureux élu est alors couronné par cette victoire, victoire surtout gastronomique.

Bien que symbolique, cette tradition aura chez certains d'entre nous l'effcience de l'éveil de l'inconscient comme le font les contes dits pour enfants. Il suffit d'en relire certains, notamment ceux de Charles Perrault, pour les décrypter sous un angle hermétique. La plupart sont la traduction imagée de tout ou partie de l'élaboration du Grand Œuvre. Pour ceux que le sujet intéresse, je conseille la lecture du livre de Jean-Pascal Percheron (*Charles Perrault, conteur et hermétiste*, Éditions Ramuel, Villeselve, 1999). Un petit salut à cet alchimiste au grand cœur, disparu trop tôt, et artiste laborant peu avare de ses connaissances.

Après avoir évoqué la royauté de cet art, il convient d'entrevoir pourquoi l'alchimie est un art et, par extension, pourquoi un art avec ses artistes. Nous retrouvons à l'image de l'homme, la tri unité dans l'art.

1. L'ART-MATRICE, la décoration, l'esthétisme, c'est l'art qui produit des œuvres faites pour séduire et satisfaire

nos émotions. Attention à la perception de ce qui passe par le filtre déformant de nos cinq sens.

2. L'ART-ESPRIT qui procède de l'intellect et que l'on retrouve notamment dans l'art contemporain au travers des mouvements picturaux, comme le cubisme, le cinématisme, le conceptuel, les installations... Bien souvent ces mouvements ont vu le jour en réaction à d'autres mouvements antérieurs et la motivation de leurs auteurs était inspirée par le souci d'être novateur. Avec le temps, la nouveauté se répète et se ternit. Le sommet artistique en la matière prend tout son épanouissement en aboutissant au « non-art » lorsque l'artiste déclare que « comme il est un artiste, tout ce qu'il proclamera être de l'art, le sera... ». Ainsi des urinoirs, des boîtes de soupe, des cadres sans tableau, des concepts, voire des automutilations, sont exposés et vendus comme chefs-d'œuvre. Il est fort possible que ces artistes se prennent pour des alchimistes puisqu'ils font de l'argent (voire de l'or) avec du plomb !

3. L'ART-ÂME qui élève l'homme et le connecte à des plans plus subtils de conscience : c'est l'art sacré. Au-delà du conscient, nous découvrons un espace-temps, appelé « âme » ou « mémoire cosmique ». Si on franchit les limites de notre imagination, tout devient possible. Dans tout art sacré, l'artiste n'est que le révélateur de l'œuvre qu'il rend visible. Bien avant d'être une sculpture, l'œuvre est déjà présente en potentialité dans sa gangue de pierre. L'art sacré est un art transcendant, qui nous transmet une connaissance. L'art sacré ne s'exprime pas forcément dans les thèmes religieux, qui masquent parfois (volontairement ou non) tout ou partie de la connaissance. À l'époque des bâtisseurs de cathédrales œuvraient plusieurs catégories de compagnons : ceux qui gagnaient leur vie, ceux qui taillaient des pierres et ceux qui construisaient une cathédrale. Ces derniers élevaient leur conscience, en s'effaçant derrière l'œuvre.

Certaines civilisations ont été particulièrement inspirées et se révèlent via un art transcendant. Ce sont surtout, pour moi, l'art égyptien, l'art roman et l'art gothique (l'argotique, langue qui parle à ceux qui en recherchent les clés...).

L'art égyptien est à lui seul le témoignage d'une civilisation dont l'une des préoccupations a été de concevoir toute une organisation de vie qui permette à l'homme d'élever sa conscience et de lui procurer les moyens d'accomplir sa transmutation.

De Kemet, vrai nom de l'Égypte, qui signifie la « terre noire », René Lachaud nous dit qu'elle serait « la vraie Terre sainte, l'image inversée du ciel, la réplique de la patrie des origines, le lieu vivant où l'on poursuit le travail engagé par les Ancêtres dans le domaine immense de l'Esprit ». « Kemet, pour croître et grandir, trouver l'Or dans la boue, résoudre les antagonismes, libérer les potentialités, ouvrir son cœur aux mystères de l'existence humaine. »

Je remercie René Lachaud, historien, égyptologue et spécialiste en ésotérisme égyptien, de m'avoir fait l'immense plaisir et l'honneur de préfacer ce livre. Il est l'une des rares personnes qui sachent unir savoir et connaissance et qui œuvrent en permanence entre le spéculatif et l'opératif ; il est une parfaite démonstration de cet axiome hermétique « étudier, comprendre et vivre ».

Il y a peu de temps, j'ai pu vivre une connexion avec un haut lieu des alchimistes en Moyenne-Égypte, à Khemenou, cité d'Hermopolis, sanctuaire de Djehouty-Thot, Hermès Trois Fois Grand. Ce lieu est toujours vivant, vibrant. La transmission ne se fait pas seulement dans les livres, elle se vit dans des espaces hors du temps et prend des formes insoupçonnées. Il faut être là au bon moment. Ce moment n'est pas dû au hasard, il se présente comme une étape de notre propre degré d'évolution. Tout le monde peut aller

à Khemenou, peu y sont physiquement présents. Ceux qui ont eu l'immense chance de vivre cette expérience à Hermopolis n'en sont pas revenus seulement bronzés...

Outre l'empreinte laissée par les civilisations, l'histoire et les lieux, il y a aussi les artistes majeurs, des hommes qui nous transmettent des œuvres éternelles et intemporelles. Des œuvres qui sont devenues de véritables vecteurs de communication de la connaissance ; des œuvres qui, partant de l'anecdote, atteignent l'universel. À titre d'exemple et d'admiration, je n'en citerai qu'un seul : Albrecht Dürer, peintre-graveur qui, né au XV^e siècle, mort au XVI^e, a vécu à la charnière de deux univers, le Moyen-Âge et la Renaissance. L'origine de son nom signifie la porte, un passage entre deux mondes. Cet artiste initié, prince de la gravure, nous a légué un patrimoine d'art majeur inégalé. La discipline qu'il pratiquait est à elle seule initiatique. La gravure invite l'artiste à enlever de la matière pour y faire entrer la lumière. L'œuvre ainsi créée est le résultat du perpétuel combat que se livrent la lumière et les ténèbres, l'artiste est présent pour y accomplir l'harmonie. Dürer va au-delà, il nous propose des arcanes pour trouver, par nous-mêmes, l'harmonie.

Si, comme je viens de le démontrer, l'art se révèle être un superbe vecteur de communication de la connaissance, c'est aussi grâce à lui que j'ai acheté ma première cornue.

Il y a une trentaine d'années, je cherchais à comprendre la technique des fabuleux glacis utilisés par les peintres de la Renaissance. Mes recherches livresques sur les techniques picturales anciennes convergeaient presque toutes sur le secret de fabrication d'un médium à peindre dit à l'ambre jaune. (La découverte de Jan Van Eyck par Alexandre Ziloty). Une des particularités de cet ambre jaune est qu'il doit être rendu liquide. Or la seule possibilité de liquéfier cette résine préhistorique, sans lui faire perdre ses qualités, est de lui faire subir une teinture alchimique. Le désir de

comprendre ce qu'est une « teinture alchimique » a déplacé naturellement mes recherches des livres d'art aux grimoires alchimiques. C'est ainsi que la quête en l'art d'Hermès accompagne ma pratique artistique et parfois ces deux arts se confondent.

Le but de ce livre est de proposer la synthèse d'une expérimentation personnelle et aussi de montrer l'Art royal éclairé par un plasticien. La pratique alchimique est souvent lue et rarement vue. Comme je souhaite respecter la tradition, je n'expliciterais aucune recette et ne dévoilerais aucune manipulation. Ne dit-on pas qu'une image vaut le plus long discours ?

Il ne faut pas perdre de vue que l'objectif est la transformation de l'artiste opérant. La recherche et la pratique individuelle sont parties intégrantes du labyrinthe qui mène à son propre centre. Ce livre peut se regarder comme le carnet de route du pèlerinage vers mon Compostelle intérieur, sachant que chaque pèlerin vivra sa propre aventure.

Heureusement, je ne chemine pas seul, je partage ce voyage avec ma compagne de vie, Laure de Neith ; nous avons ensemble composé cette symphonie alchimique. L'hermétisme nous a appris que, pour retrouver l'unité, il faut passer par le deux, puis le trois. Moi (le soufre), Laure (le mercure) et l'amour qui nous lie (le sel), cela crée le ternaire. Avec Laure, je suis uni-vers-celle... que j'aime.

À suivre...

Pierre Séa

L'être en moi, était-ce un rêve, un jour, un soir, il y a longtemps et c'était hier, dans un miroir, m'interrogea sur le sens de la Vie, de ma vie, ici et maintenant.

J'entrepris alors un chemin parsemé de symboles, sous une voûte étoilée, ignorante de ce qui m'attendait, pressée par un intime désir : comprendre et d'agir.

Mon âme se cherchait, elle empruntait, à son insu, la voie enténébrée du doute et des questionnements... Elle ignorait qu'elle allait à ta rencontre.

Nos cœurs conscience ont vibré aux harmonies de ce ternaire « Corps – Ame – Esprit ». L'hermétisme a, sur nous, déposé ses voiles.

Je suis, Tu es, Nous sommes la Materia Prima dans l'Athanos.

Pour elle, par elle, avec elle, nous avons partagé ces années de recherche, d'échanges, rêvé, voyagé, traversé des espaces hors du temps... pour toujours franchir, ensemble, une nouvelle porte et avancer, tel Poucet, dans une forêt peuplée d'incertitudes, d'émotions et de joies fugaces.

Ce sont de ces échanges, d'âme à âme, dont témoignent les mots qui voguent au fil de ce livre.

Tout cela fut inscrit dans la fulgurance d'un regard échangé, de nos mains qui se sont liées au cœur d'un labyrinthe sacré. En quête d'étincelle, nous avons animé un divin feu.

Pour descendre au plus profond de soi, une vie suffit-elle ? Il faut si souvent garder la foi pour entreprendre le chemin qui nous mène au centre.

L'œuvre n'est pas achevée.

Agir en conscience se révèle être un devoir de tous les instants.

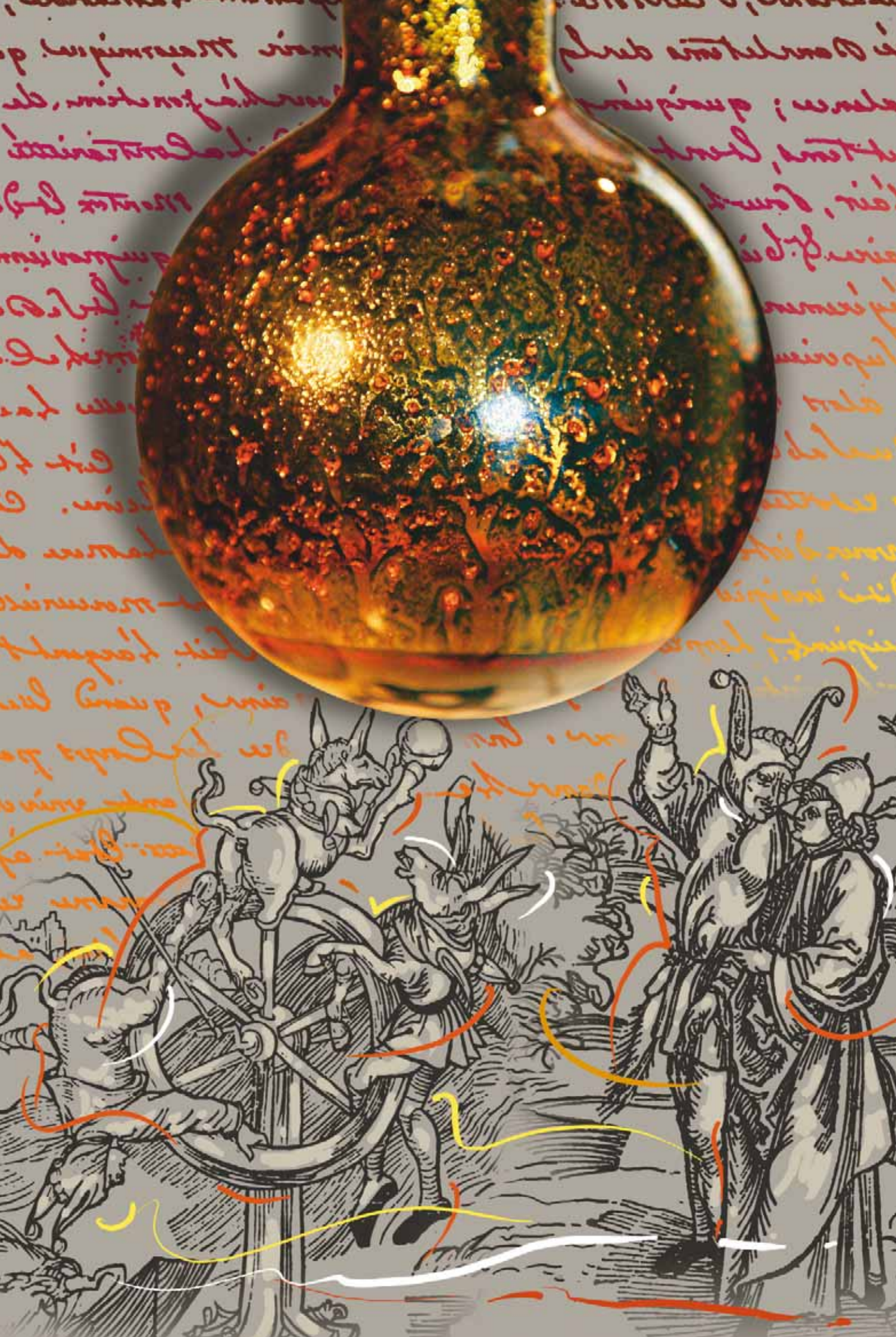
Saurons-nous, le moment venu, entrer en contact avec la note première de l'univers...

Aset, Toi qui, à Dendérah, a gravé en Kémet la vibration originelle, nous donneras-tu le courage d'entreprendre la voie du retour à l'androgynat ?

Pour voir s'effondrer le temple...

En Phénix, alors, nous entrerons, en Faucon, nous prendrons l'envol...

Laure de Neith



Équilibre

Mesure

Expérimentation,

en mouvement

Énergétique rotation,

Corps et âmes en cosmose

Pulsations

Sensations en spirale...

Feu de roue



*Divines propositions
Archangéliques visions*

*Mélodie enluminée
De livres de pierres
Grands ouverts,
pour nous, abandonnés.*

*Compositions géométriques
à nos cœurs destinées.*

*Lieux sacrés,
Saturez-nous de beauté.*

Festina lente.

solol



Solve

*Les lettres s'inversent,
Les mots dansent,
Et l'émotion s'imprime au cœur
de l'opérant.*

Ouverture vers un ailleurs.

Dissolution

Libération.



Ouvrir

Vouloir ?

Oser ?

Se taire !

*Conjuguer ces verbes
à tous les temps.*

Tutoyer les cieux.

*Reprendre le chemin
intemporel*

*Tendre la main
vers l'éternel.*

Lumière.



Fugitifs instants

*Celui d'un regard,
où l'on se trouve, retrouve,
Temps en suspens*

*Et coule la vie,
S'écoulent les secondes.*

*Où se cachait-elle
L'étincelle qui a jailli ?*

*Le « la. » d'une gamme recréée
à quatre mains.*

FUGIT AMOR.

